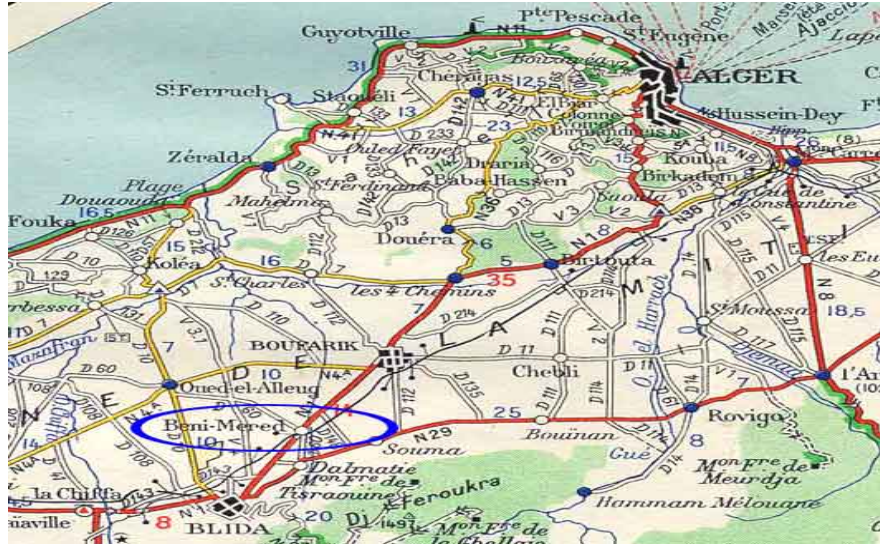


BENI-MERED

Culminant à 146 mètres d'altitude cette localité de l'Algérois située, à 7 km, au Sud de Boufarik ; à 5 Km au Nord-est de Blida ; et à 40 Km au Sud-ouest d'Alger.



Climat méditerranéen avec été chaud.

L'Atlas tellien protège la ville des vents secs du Sud en provenance des Hauts Plateaux. Cette protection permet à la région de bénéficier d'un climat méditerranéen propice à l'agriculture.

Le mot Blida vient de l'arabe classique *boulayda* qui signifie petite ville ou petite contrée, c'est le diminutif de *Bilad* (pays, contrée), et devient en arabe dialectal *BLIDA*, ce terme est employé durant la colonisation française. La ville est également surnommée *Ourida* (petite rose).

HISTOIRE

Comme on n'a pas trouvé de ruines romaines dans les environs, on s'accorde généralement à dire que les romains n'ont jamais occupé Blida. Il n'est cependant pas impossible que les vestiges de leur passage aient disparu, par suite des transformations provoquées dans la topographie de la région, par des séismes violents ou des inondations.

Présence turque  1512 - 1830

Surnommée "OURIDA" (*la petite rose*), au milieu de la verdure de ses orangers, citronniers, oliviers et mimosa, Blida sur les bords de l'oued El-Kébir était l'une des localités les plus riantes de l'Algérie.



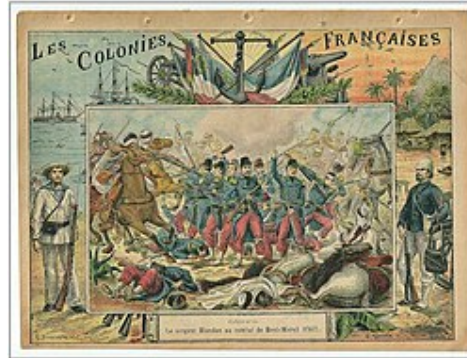
Elle fut fondée en 1553 par Ahmed EL-KEBIR avec le concours d'immigrants andalous qui importèrent de la région l'art de l'irrigation, la culture de l'orange et l'industrie de la broderie du cuir.

Leur protégé, KHEIR-ED-DINE, fit construire à leur intention une Mosquée, des bains et un four banal entre la place d'Armes et le Marché.

Blida était au temps des Turcs, un lieu de plaisir pour les Janissaires et les Raïs d'Alger, une sorte de Capoue musulmane. Ainsi l'avait-on surnommée **QAHBA**, la prostituée !

Présence française 1830-1962

BENI-MERED agglomération située à 5 km de Blida et à 7 kilomètres de Boufarik, avec une redoute en terre avec blockhaus devient le 11 avril 1842, un haut lieu de l'occupation de la Mitidja lorsque le sergent BLANDAN tombe sous les balles des Hadjoutes.



Le Sergent Blandan au combat de Béni-Mered 1842, par Georges Dascher.

-Auteur : M. C. TRUMELET -

En 1886, le 5 février paraissait le programme indiquant les conditions du Concours pour les statuaires qui désireraient y prendre part, et présenter des maquettes de la statue du sergent Blandan

Le monument devait se composer d'une statue en bronze de 3,35 m de hauteur, de deux-bas reliefs de même métal représentant les deux phases principales du combat du 11 avril 1842, et d'un piédestal de 4 m d'élévation

L'exécution de ce piédestal, qui devait être tirée des carrières de l'Algérie, était laissée aux architectes du pays.

Monsieur le statuaire Charles Gautier fut le lauréat pour la statue et les bas reliefs.

La statue de Blandan était prête le 10 mars 1887 et exposée, le même jour, devant le Palais de l'Industrie, aux Champs-Élysées. Elle y resta jusqu'au 30 du mois.

L'inauguration du monument de Boufarik eut lieu le 1^{er} mai 1887, en présence de M. le Général Boulanger, Ministre de la Guerre M. Tirman gouverneur général, du Général Delebecque, commandant le 19^{ème} corps d'armée, des députés et d'un très grand nombre de personnalités algériennes.

Les forces militaires réunies composaient un effectif de 700 hommes, les tambours et clairons battirent et sonnèrent "aux champs" les trompettes jouèrent la marche, la musique des Tirailleurs exécuta "La Marseillaise" et le drapeau du 1^{er} de Tirailleurs salua.

C'est avec cette pompe que fut célébrée l'apothéose de Blandan. Du haut de son piédestal, le regard tourné vers Mered, le champ de ses exploits, il défie maintenant toutes les atteintes de l'oubli.

Cette statue démontée par l'Armée française, après l'indépendance se trouve aujourd'hui sur une place de Nancy (base de son Régiment). (Source : <https://fr.geneawiki.com/index.php?curid=52063>)



Jean Pierre Hippolyte Blandan, connu sous le nom de Sergent Blandan, est un militaire français, né à Lyon le 9 février 1819 (dans l'actuelle rue de Constantine), et mort au combat le 12 avril 1842 à Boufarik, lors de la conquête de l'Algérie.

Le Gouverneur général d'Algérie, Thomas-Robert BUGEAUD poursuit son projet de colonisation militaire en peuplant de soldats libérables les villages de Béni-Mered et de Mahelma.

Le 30 Novembre 1841 Béni-Mered est choisi pour un emplacement d'un village défensif (Source Moniteur Algérien).

Le 20 Avril 1842 de JOUSLARD exécute des travaux à Béni-Mered avec la 2^e compagnie du Génie.

Pour Béni-Mered, aucune sélection, n'est faite parmi les soldats : on désigne une compagnie du 48^{ème} de ligne qui, le 18 novembre 1842, arrive sur le territoire où quelques mois avant, le sergent BLANDAN trouva une mort glorieuse (*ndlr : Voir au chapitre 2*)

BENI-MERED, située dans la plaine de la Mitidja, entre Boufarik et Blida possède de bonnes terres à blé, et un terrain uni facile à travailler. L'eau est abondante, et fait-à-noter il n'existe pas de marécages alentour, un centre est créé rattaché à Blida.

La compagnie prend donc possession de cet emplacement salubre et protégé des vents du sud par les montagnes de l'Atlas, dans les meilleures conditions. Les soldats-colons trouvent des maisons construites par le Génie militaire.

La discipline militaire est appliquée dans toute sa rigueur et les colons sont soumis au travail en commun, ce qui provoque de violentes récriminations : " Le travail en commun serait parfait si chacun de nous travaillait consciencieusement, selon ses forces et ses aptitudes, pour assurer à la communauté la satisfaction de ses besoins. Mais il n'en est pas ainsi : il y a parmi nous des laborieux et des paresseux, et ceux-ci se croisent les bras et fument leur pipe, tandis que ceux-là peinent et piochent. Nous demandons en conséquence que les lots individuels qui nous avaient été promis, nous soient distribués".

BUGEAUD, frappé par la justesse de ce raisonnement se rend à l'évidence, et peu après sa visite accorde satisfaction aux intéressés en supprimant le travail en commun.

Source Anom : BENI-MERED centre de population (militaire) commencé en 1841, créé officiellement par arrêté du 16 janvier 1843, complété par un second centre (civil) par arrêté du 15 décembre 1843. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 8 novembre 1873. La commune reste dans le département d'Alger en 1956.



Beni-Mered - Vue générale

- Auteur M. Jules DUVAL - (Source Gallica)

BENI-MERED : Village créé et constitué par Arrêté du 16 janvier et 15 décembre 1843, érigé en commune par arrêté du 29 octobre 1845, sur l'emplacement d'un camp fondé en 1838, comme avant-poste de la Métidja, à 41 km au Sud-ouest d'Alger, à 7 km au Nord-est de Blida, à 7 km au Sud-ouest de Boufarik, entre ces deux localités, sur la route d'Alger à Blida.

Territoire excellent, par 120, 148 mètres d'altitude, arrosé par un cours d'eau qui ne tarit pas, fertile et facile à cultiver, récemment doté d'un communal de 80 hectares. Les eaux d'irrigation peuvent y arriver en grande abondance. Climat sain, peu de maladies. Le village fut commencé en 1842 par le Génie militaire, pour flanquer l'obstacle continu sur le même plan, avec les mêmes éléments militaires de population, et avec aussi peu de succès que Fouka, malgré le patronage du Maréchal Bugeaud, qui désirait en faire un type de colonisation militaire. Cédé à l'administration civile, il se compléta par la construction d'un village civil situé en face du village militaire, sur le

côté opposé de la route. Une partie de sa population se composa du petit nombre de soldats, qui, à leur libération, consentirent à rester Colons ; le reste, en majorité, fut recruté parmi les civils.

La situation générale est bonne, les cultures donnent d'excellents produits, et s'étendent d'année en année, ainsi que les plantations.

Les Colons peuvent se suffire à eux-mêmes. L'industrie exploite, à Béni-Méred et à Férouka, dans l'Atlas, des carrières d'ardoises. Au centre de la place du village, s'élève une fontaine monumentale surmontée d'un obélisque versant l'eau par quatre mascarons en bronze et garnie de vasques, élevée à la gloire de 22 braves du 26^{ème} de ligne, commandé par le Sergent BLANDAN, qui, en 1842, tombés dans une embuscade, se défendirent héroïquement contre 300 cavaliers arabes. Tous périrent, à l'exception du chirurgien, qui, laissé pour mort, a pu guérir de ses blessures.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1852) :

-Récoltes : sur 796 hectares cultivés en grains, 9 191 hectolitres de blé tendre, 1 298 de blé dur, 3 781 d'orge, 151 de seigle, 5 194 d'avoine, 9 de maïs, 9 de fèves, d'une valeur totale de 222, 230 francs. *(Fin citation Jules DUVAL)*



Après leur rupture d'association les soldats-colons de Béni-Mered sont mis en possession de leurs lots individuels qui se fait par tirage au sort.

Dans le N° 518 du Moniteur algérien du 20 Janvier 1843:

« ...Le 2^e village défensif construit par le génie, est entouré d'un mur d'enceinte en maçonnerie et se compose déjà de 10 maisons pouvant servir à 20 ménages. »

Extrait du registre des délibérations du Conseil d'Administration du Gouvernement Général de l'Algérie à la date du 16 janvier 1843 :

« ...Monsieur le gouverneur Général de l'Algérie fait connaître que depuis environ deux mois il a placé sur ce point (BENI-MERED) une compagnie de colons Militaires composé d'hommes de bonne volonté du 48^e non encore libéré du service, et qui ont un désir de demeurer en Algérie après leur libération... Une famille de Haute Saône composée de onze personnes dont le fils aîné est un ancien soldat de l'Armée d'Afrique, cultive aussi un petit lot qui à été mis à sa disposition avec l'une des maisons. »

Rapport sur la création et l'existence de la colonie de BENI-MERED

« La compagnie de Colons Militaires, composé d'un lieutenant, soixante sous officiers, caporaux et soldats appartenant au 48^e régiment de ligne, a été créé en 1842 par M. Bugeaud, Lieutenant-Général, Gouverneur Général.

Elle est partie d'Alger le 18 Novembre 1842, pour se rendre à BENI-MERED, lieu de destination, ou elle est arrivée le 19. Les maisons qu'elle devait occuper n'étant pas entièrement terminées, elle a été logée dans des baraques en planches construite dans l'intérieur du village.

Une famille de douze personnes (famille GOGUEY) est également partie d'Alger avec la compagnie pour se rendre au même lieu, ou elle a reçu une concession. Elle a été logée dans une des maisons non encore achevées. »

Nom des colons :

BATAILLE, BURY Pierre, BOUGEL Jean Pierre, BLONDEL Marthe, BISCOS Bertrand, BISCOS Jean, BISCOS Joseph, BELOEUILLET, BAUDRY Marie, BENY J-Baptiste, BARNY, BARTHELEMY Félix, CHATAIN François, CHERRIER Joseph, CHARLES Jacques, CASTAN

François, Vve. CASENAVE, DUCARNE Jean Baptiste, DELORMEL, DUPONT Louis, DASTINGUE Pierre, Vve. DALBIGOT, ENILLOT Robert, GOGUEY Claude, GIRIN Joseph Marie, GABAROT Bertrand, GIRY François, GUERIN Jean Baptiste, GASTON Pierre, GALTIER Pierre, Vve. HOUVET, LEDOUX, LAPEYRE Victor, LIORET Jean, LASSALE François, LAURA Jean, LANDIN, MONTAUBAN Franc, DOMAIRE Pierre dit MIRAIL, MAIRE Amiel, MENIL Victor, Vve. MOL, MUFFET Françoise, MUFFET Claude, MARTIN Jean, MOUTOU François, MAIRE Antoine, MICHEL Claude, NEVEUX, NARBONNET Jean Marie, PACHEUX Mathieu, PACHEUX Joséphine, PARIS Denis, PARENT François, PARISOT François, PASCAL Henri, PONTET Raymond, PHILIBERT Etienne, PICHELIN François, ROUDIX François, REPREGIER François, ROUSTAN Séraphin, ROUSSELOT Claude, ROBERT Jules, ROZAN Joseph, SEINS Michel, SUZANNE Gabriel, TEXIER Théodore, THIEBAUD Jean, VERNHEL Pierre.

Nous savons seulement que BISCOS était issu du Béarn et BELOEUILLET de l'Auvergne.

Le 4 juin 1844 le village de MERED compte 22 familles qui forment en ce moment un noyau de 75 personnes.

EXTRAIT du " *Quétin - Guide du voyageur en Algérie - 1848* "

« La colonie militaire de BENI-MERED a été fondée en 1842. M. le maréchal Bugeaud lui donna alors pour habitants des soldats ayant au moins quatre années de service à compléter avant l'expiration de leur congé. L'effectif actuel est de soixante quatre hommes, dont douze mariés depuis un an. Le directeur de cet établissement est un officier d'infanterie, M. Montigny, homme de mérite dont les services spéciaux nous paraissent mériter des encouragements.

Bien que cette colonie soit située dans une des parties basses de la plaine, et que le nom de la localité constate sa réputation d'insalubrité chez les Arabes, il n'y a eu, cette année, que dix-sept hommes malades, et tous l'ont été par suite d'un séjour prolongé dans la plaine, à une lieue de l'établissement, pour la récolte des foin, ce qui détermina chez eux des accès de fièvre intermittente dont le sulfate de quinine et un séjour de courte durée à l'hôpital eurent promptement raison.

Pas un seul homme n'est mort depuis la formation de la colonie, c'est-à-dire depuis deux ans ; d'où l'on peut presque conclure qu'un travail assidu, une conduite régulière et disciplinée, une nourriture saine comme est celle du soldat, permettent aux hommes doués d'un bon moral d'affronter impunément les miasmes les plus délétères de l'Algérie. Ce résultat venge un peu la Mitidja des plaintes exagérées dirigées contre elle, par des hommes qui s'y livrent à tous les excès, et qui, pour s'excuser, accusent le climat et le pays.

La durée moyenne du travail imposé à chaque soldat colon est de neuf heures par jour.

En 1843, il a été défriché 85 hectares de terre ; 120 ont étéensemencés en blé et orge qui ont moins rendu que l'année précédente, à cause des pluies survenues au moment où l'épi se formait ; cependant le rendement a été de 9 à 10 pour un.

En 1844, 417 mûriers ou arbres fruitiers ont été plantés et tous réussissent. Une petite quantité de graine de mûrier avait été jetée en terre l'année précédente; elle a donné au moins 3,000 plants qui ont plus de 1 mètre de hauteur.

Le tabac, planté sur une petite échelle, a fourni de beaux et bons produits, et l'on peut facilement faire deux récoltes sur le même pied. La culture de la pomme de terre a donné des résultats à peu près négatifs, bien que la semence employée fût de belle qualité. La terre est trop humide et les fruits qu'elle produit sont aqueux, et nuiraient à la santé si l'on en faisait usage. Elles ne peuvent être employées qu'à engraisser du bétail.

Le maïs ne réussit pas aussi bien qu'on aurait pu l'espérer.

Le troupeau de moutons de la colonie, qui était de 500 après la récolte de 1843, était, par suite des produits de l'année, de 764 têtes au 1^{er} septembre 1844.

Le troupeau de boeufs compte 321 sujets, dont 60 veaux, produits de l'année.

Le troupeau de porcs est de 384 ; 61 seulement appartiennent à la communauté ; les autres sont la propriété des soldats-colons qui les ont élevés.

Chaque soldat possède en propre des poules, des pigeons et des canards. Cinq d'entre eux élèvent des abeilles, qui ont produit cette année 500 francs.

Sur les fonds de la communauté provenant de la vente de la récolte de 1843, la colonie a acheté dans le département de la Haute-Saône une machine à battre le blé qui, rendue à Mered, a coûté 1,024 Fr. Elle est mise en mouvement à l'aide d'un cheval et bat 800 gerbes par jour.

Sur les mêmes fonds, on a bâti cinq maisons qui représentent chacune une valeur de 4000 Fr. Outre les ouvriers d'arts et les manœuvres de la colonie, on a employé à leur construction trois maçons appartenant à l'atelier des condamnés, payés à raison de 75 cent et cinq ouvriers civils payés à raison de 5 Fr la journée. Ces maisons sont destinées à un seul colon avec sa famille ; elles ont pour but et pour résultat d'isoler chaque famille, et de les délivrer des inconvénients de l'habitation commune, qui sont à peu près nuls tant que les colons sont célibataires, mais qui pourraient devenir graves le jour où le plus grand nombre seraient mariés.

Les récoltes de l'année 1844, vendues en temps favorable, restitueront au fonds commun les dépenses faites, et permettront d'en faire de beaucoup plus considérables pour l'année. »

Béni-Mered aura une maison d'école, un presbytère, on y construit un lavoir, un abreuvoir et un monument à la gloire des braves du 26^e sera érigé sur la place :

[Source : G.A.M.T n°23-Extrait du livre : Les villages d'Algérie d'Emile Violard]

Commune - Blason -Devise

BENI-MERED d'abord section de la commune de Blida (érigée en commune en 1848) est séparée et érigée en commune en 1873, puis de nouveau rattachée à Blida depuis le 1 Juillet 1963.

Le blason "de gueules à chevrons d'or accompagnés en chef d'une croix, d'une croissant d'or et d'un obélisque du même érigé en abîme"



- la devise : BLANDAN, BLANDAN, Dix contre Cent.



L'obélisque

Pour perpétuer la mémoire du combat du sergent BLANDAN et de ses compagnons dans la Mitidja à BENI MERED, le gouvernement a autorisé l'érection dans la commune d'un obélisque dont le fût, haut de 22 mètres repose sur une base disposée en fontaine.



Nota : Actuellement la colonne n'existe plus puisqu'elle a été démolie avec grande difficulté, pierre à pierre en 1962



Les activités agricoles :

Source Alger-roi et M. Hervé CADOT

Le vignoble a été la première vocation de Béni-Mered. Déjà en 1890, on comptait 350 hectares de vignes qui produisaient 20 000 hectolitres de vin de très bonne qualité. Il faut dire que les terrains au pied de l'Atlas étaient propices à cette culture. Petit à petit, les viticulteurs se groupèrent pour apporter leur récolte dans les caves coopératives voisines d'Oued-El-Alleug, Montpensier ou Boufarik. Rares ont été ceux qui continuaient à vinifier dans leur cave du village. Vers les années 50, c'est la polyculture qui orienta les activités agricoles. L'irrigation, toujours plus performante, favorisa les cultures maraîchères, le tabac, les agrumes. Le blé dur alimentait les usines agroalimentaires de Blida pour la fabrication de pâtes, de couscous.

Les activités industrielles :

Le matériel agricole et sa maintenance était une obligation dans cette région. Le charron-forgeron et Maire de Béni-Mered Eugène HOFMANN, inventa une charrue dont il déposa le brevet en 1900. C'était un "monosoc" à timon de bois porté sur deux roues que l'on pouvait diriger par deux mancherons à l'arrière et dont on pouvait régler la profondeur du sillon. C'est à Béni-Mered que cette charrue fut fabriquée et commercialisée depuis le début du siècle. Ensuite R. DAGASSAN continua la fabrication quand l'inventeur cessa ses activités.

Le traitement du vignoble algérien nécessitait l'utilisation de soufre et une usine s'installa près de la gare pour des commodités de réception et d'expédition des produits. Cette importante usine visible par les touristes qui se déplaçaient grâce aux services des Chemins de Fer Algériens, avait une grande activité jusqu'en 1962 avec son directeur Antoine CARRERAS.

La cueillette des olives était centralisée au coin de la place de l'église avec une huilerie destinée à la consommation locale. Les moulins SALON ont eu une grande activité jusqu'en 1962 et travaillaient pour des livraisons en gros auprès des boulangers ou des usines agroalimentaires.

L'entreprise SATEBA de traverses en béton pour les chemins de fer qui avait élu domicile entre le cimetière et la voie ferrée d'Alger employait nombre d'ouvriers du village et distribuait sa production dans toute l'Algérie.

Béni-Mered devint aussi la plaque tournante de l'Alpha récolté dans le Sud algérien. Un entrepôt important près de la gare stockait les arrivages avant une expédition vers Alger pour être traités en papier de luxe ou papier à cigarette. Mais cet entrepôt devait fermer durant la 2^{ème} guerre mondiale et rouvrit plus tard pour laisser place à une grande étable accueillant les vaches d'importation française.

Il y avait bien sûr d'autres activités industrielles qui se sont succédé au cours de la présence française au village, mais nous ne citerons que les distilleries de géranium utiles pour les parfumeries et les industries pharmaceutiques. Enfin, rappelons l'installation, dans les dernières années, d'une usine de confiseries sur le boulevard de ceinture du village.

L'industrie pharmaceutique :

C'était un des fleurons de Béni-Mered. Les recherches scientifiques de l'abbé BLANC aboutirent à la mise au point d'un sirop fait exclusivement d'extraits de plantes essentielles dénommé Bronchocure. Ce sirop soignait tous les maux d'origine respiratoire comme les coqueluches, angines et pneumonies. Ce sirop fut vite reconnu dans toute l'Algérie pour ses bienfaits médicaux et les revenus voyaient des investissements dans la construction du clocher et des orgues de l'église. Le brevet fut vendu à un grand pharmacien d'Alger mais les flacons de sirop portaient toujours en effigie le curé de Béni-Mered.

L'activité commerciale :

Pour une population d'environ 600 habitants, les commerces n'étaient pas nombreux ; la proximité des grandes villes n'autorisait pas un développement. Cependant on pouvait compter trois cafés qui furent, autrefois des hôtels : le Café du commerce tenu par la famille MONTAGUT, le café de l'industrie appartenant à Clotilde CORTES et le café BLANDAN servi par BRUNELLA.

Les cars de touristes d'hiver (Sans Soucis) descendant des pistes de ski de CHREA s'arrêtaient sur la place pour

consommer les délicieuses brochettes de monsieur DOREL. Cette spécialité du village avait fait le tour de la Mitidja. Les épiceries de Nénette PAES et de Germaine CARRERAS assuraient l'approvisionnement des villageois et le pain se trouvait à l'ancienne boulangerie ROIG devenue boulangerie PEREZ et au dépôt de pain de Madame CORTES veuve VOINET.



Les sports :

Après les années 39/45, Béni-Mered renaissait à l'espérance. La jeunesse redécouvrait progressivement le "quotidien" avec le désir de rompre à la monotonie. Un légitime besoin d'activité, qu'un club de football pouvait satisfaire. On avait vu en 1941/42 les premiers balbutiements, sur un terrain mis à la disposition par Edouard CADOT. Il fallait concrétiser. Un petit noyau de bonnes volontés, auquel venait s'adjoindre quelques adeptes de ce sport, cogitait sur le sujet. Ces pionniers avaient pour noms : DOLL, FERRANDO, RINALDI, GEROME, BUC, PETETIN, FRANCOU, SEGUI, ROUBAIX et d'autres... Ils peaufinaient les structures de la Jeunesse Sportive de BENI MERED (J.S.B.M). Une équipe de copains réunissait d'excellents résultats sous la houlette des entraîneurs DORMOY et la présidence successive de messieurs RINALDI, PETETIN et SALORD.

Le club était devenu le catalyseur de la vie associative. N'a-t-on pas vu la naissance et les activités trop éphémères d'une équipe de basket féminines et même masculine sous l'impulsion de la famille PERSOHN ?

Bien des anecdotes ont jalonné l'épopée du club. Les déplacements vers BERROUAGHIA, MEDEA, AFFREVILLE, BOU MEDFA, MILIANA, L'ARBA, ROVIGO, KOLEA, CASTIGLIONE...etc donnaient lieu à des journées familiales mémorables. Un dynamisme certain permettait, sur la plan local, l'organisation d'un grand rendez-vous annuel : le challenge BRISONNET et le Tournoi de Six, avec leur côté humoristique. Chacun a en mémoire les facéties des "Fiflots Brothers", des "Canetons", des "Dalmatiens". Mais la ligue semblait assez peu soucieuse des finances des petits clubs. Les trajets imposés devenaient ruineux et le départ de quelques anciens perturbait l'effectif. Progressivement, l'ensemble s'effiloçait et arrivait à l'extinction.

Le petit village de la colonisation ne baissait pas les bras. Déjà sous la J.S.B.M perçait l'A.B.B.M !

Le club de pétanque prenait naissance. UABBM drainait vers elle les anciens du foot et de nouveaux virtuoses de la petite sphère. La place de l'église, sur laquelle un boulo-drome fut installé, résonnait du choc des "carreaux" et des spectateurs enthousiastes. Des triplètes de valeur s'installaient parmi l'élite régionale et l'on pouvait citer : LOPINTO, MONNET, VERDON, ce dernier s'octroyait même le titre de champion individuel. Les coupes et les challenges meublaient les étagères du club au siège du café MONTAGUT.

La vie éducative :

L'école publique était, en ce début du 19^{ème} siècle, laïque et obligatoire dans ce département français que constituait l'Algérie. Ainsi, se côtoyaient les différentes communautés. L'école garda sa vocation jusqu'en 1962 avec les instituteurs qui assuraient l'enseignement des garçons et des filles. Madame Yvette CADOT et Paul BOUCHERAT virent défiler des générations de têtes plus ou moins blondes compte tenu du brassage des communautés. Les effectifs importants avaient contraint la municipalité à construire les écoles maternelles à l'entrée du village sur la route de Boufarik. Grâce au dévouement d'Alain DUBOIS de la ferme ABZIZA, une troupe de Scouts de France devait occuper les garçons adolescents dans des activités de plein air, et mieux, des camps d'été en France financés par la kermesse paroissiale généreuse.

Le cinéma ambulant SABATIER assurait une séance hebdomadaire de projection pour le divertissement des habitants. Une cloche de bronze, agitée par quelques galopins, annonçait dans les rues du village, le début de la séance du samedi ou dimanche au café CORTES. Chacun devait apporter sa chaise pour plus de confort.

Les maires de BENI-MERED

1880 à 1884 : Joseph CHERRIER né en 1813 à Sommerviller (Meurthe) part en Algérie avec l'armée d'expédition de 1830. Il participe victorieusement à la prise de Blida. Après 14 années de services militaires, il devient colon à Béni-Mered sur une concession accordait par le gouvernement français.

1884 à 1887 : M. MUFFET. La famille MIFFET est une des premières arrivées au village. Tous les frères MUFFET ont eu une nombreuse descendance. Lequel a été le maire ?

1887 à 1920 : Eugène HOFFMANN. Sa famille venue de Metz à la colonisation, s'installe à Médéa. Eugène HOFFMANN reste une grande figure du village par ses 33 années passées à la mairie : un record. Il exerçait le métier de forgeron et sa forge a été reprise par René DAGASSAN, son neveu. HOFFMANN est surtout connu dans le monde paysan par l'invention d'une charrue qui porte son nom.

1920 à 1925 : Jules CADOT. Né d'une famille d'agriculteurs le 13 septembre 1864 à ABZIZA, sur la commune d'Oued-El-Alleug. Il s'installe rapidement à Béni-Mered où il épouse Joséphine FREU. Deux enfants sont issus de cette union, Edouard et Paul, tous deux agriculteurs. Jules décède à Béni-Mered le 1^{er} avril 1930.

1930 à 1941 et 1943 à 1946 : Antoine FERRANDO. Né à SOUMAH, le 1 juillet 1873, il épouse Reine MUFFET, en 1905, à BENI-MERED. Il a assuré plusieurs mandats de maire. Agriculteur convaincu, il a obtenu les récompenses qu'il méritait : chevalier de la Légion d'Honneur et Mérite Agricole en 1954. En 1930, il participe aux grandes fêtes du centenaire de l'Algérie Française. Son fils Alexandre prendra la suite de son père quelques années plus tard.

1941 à 1943 : Jean-Emmanuel LALANDE. Né à PODENSAC (33), le 3 mars 1892, sa famille arrive en Algérie en 1900, à CARNOT. Il épouse Yvonne PICHELIN en 1922 à Béni-Mered. Après des études d'ingénieur agronome à Maison-Carrée, il devient gérant de la ferme BEN DALI BEY jusqu'en 1960. Croix de guerre et Légion d'honneur à titre militaire. Il se retire dans sa propriété d'Oran où il cultive vigne et orangers.

1946 à 1948 : Edouard GEROME. Né le 22 décembre 1914 à Alger, fils d'un Procureur général il fait des études de droit. Marié en 1940 avec l'institutrice Huguette TRANQUARD, il est le plus jeune Maire de France en 1946. Il a été greffier puis propriétaire exploitant. Il s'est beaucoup investi dans les activités sportives locales et en particulier à la J.S .B.M. Par la suite il fait partie du Conseil Municipal jusqu'en 1962 où il assume la gestion administrative et celle de l'eau.

1948 à 1953 : Antoine SENDRA. Il arrive au village comme distillateur. Son expérience dans ce domaine lui permet de contribuer à la préparation du fameux "BRONCHOCURE" de l'Abbé BLANC. L'entreprise est située au centre du village près de la colonne. Néanmoins il exploite une ferme agricole à Ben-Chicao Il avait deux filles.

1953 à 1962 : Alexandre FERRANDO. Fils d'Antoine, maire de Béni-Mered, il est né le 23 juillet 1906 au village et épouse Angèle MORLA en 1928 à Béni-Mered. Exploitant agricole et vinicole, il distille aussi le géranium. Nous lui devons l'amélioration des conditions de vie du douar de Béni-Mered et la reconstitution du centre du village : déplacement du monument aux morts et construction d'un kiosque à musique. Il a deux enfants, Alain et Marie-Claude. Après neuf années de mandat à la mairie, il reste le dernier maire du village de Béni-Mered de l'époque française.

Les grands Travaux modernes

Il fut aménagé un jardin public planté d'arbustes à feuillage persistant et de rosiers.

Très rapidement, le village pris sa vocation agricole et un grand réseau de canalisations en ciment dirigeait les eaux de l'Oued Béni-Aza vers les jardins maraîchers.

La dernière grande réalisation de la municipalité Alexandre FERRANDO a été le déplacement du monument aux Morts pour permettre la construction d'un espace de festivités. Un kiosque à musique et une aire de danse à ciel ouvert virent le jour.

Vers les années 50, c'est la polyculture qui orienta les activités agricoles. L'irrigation, toujours plus performante, favorisa les cultures maraîchères, le tabac, les agrumes. Le blé dur alimentait les usines de Blida pour la fabrication de pâtes, de couscous.

Invention de la charrue monosoc à timon

Le charron-forgeron et Maire de Béni-Mered Eugène HOFFMANN inventa une charrue dont il déposa le brevet en 1900. C'était un monosoc à timon de bois porté sur deux roues que l'on pouvait diriger par deux mancherons à l'arrière et dont on pouvait régler la profondeur du sillon. Fabriquée et commercialisée à Béni-Mered depuis le début du siècle

Amicale des anciens de BENI-MERED : Contact : Monsieur Hervé CADOT, Tél : 04.65.38.12.64

DEMOGRAPHIE

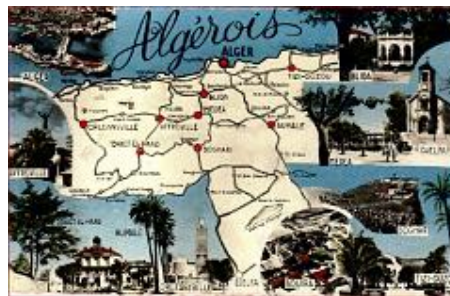
-Source DIARESSAADA -

Année 1936 = 628 habitants dont 384 Européens ;
Année 1954 = 1023 habitants dont 544 Européens ;
Année 1960 = 1724 habitants dont 565 Européens ;



DEPARTEMENT

Le département d'Alger est un des départements d'Algérie, qui a existé entre 1848 et 1962- Index **91** puis **9A** à partir de 1957.



Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la Régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km². Il fut divisé en six arrondissements dont les sous-préfectures étaient : AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA, ORLEANSVILLE et TIZI-OUZOU.

Le département comportait encore à la fin du 19^e siècle un important *territoire de commandement* sous administration militaire, sur les hauts plateaux et dans sa zone saharienne. Lors de l'organisation des Territoires du Sud en 1905, le département fut réduit à leur profit à 54 861 km², ce qui explique que le département d'Alger se limitait à ce qui est aujourd'hui le centre-nord de l'Algérie.

Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures, Blida et Maison-Blanche.

L'Arrondissement de **BLIDA** comprenait 33 localités :

AMEUR-EL-AÏN – ATTATBA – **BENI-MERED** – BERARD – BLIDA – BOUARFA – BOUFARIK – BOU-HAROUN – BOUINAN – BOURKIKI – CASTIGLIONE – CHAÏBA – CHEBLI – CHIFFALO – CHREA – DALMATIE – DESAIX – DOUAOUA –

DOUAOUDA Marine – DOUERA – EL-AFFROUN – FOUKA – KOLEA – LA-CHIFFA – MARENGO – MEURAD – MONTEBELLO – MOUZAÏAVILLE – OUED-EL-ALLEUG – SIDI-MOUSSA – SOUMA – TEFESCHOUN – TIPASA –

■ **MONUMENT aux MORTS** ■ :

Source : [Mémorial GEN WEB](#)

Le relevé n°54342 mentionne **5 soldats** "Mort pour la France" au titre de la **Guerre 1914-1918**, savoir :

■ **BOUZINA Mohamed (1918) – RIPOLL Joseph (1914) – ROZANT Louis (1915) – SERRA Fernand (1915) – TERMIGNON Jean Baptiste (1918)** ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans cette région :

■ **Sergent (BA 140) DUTRUEL Maurice (29 ans), enlevé et disparu en service le 28 juin 1962 ;**
Sergent (BA 140) DUVAL Marcel (32 ans), enlevé et disparu le 28 juin 1962 ;
Gendarme (10^e LG) MEHEDI Mohamed (47 ans), enlevé et disparu le 28 juin 1962 ■

Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :

M. BILOTTE Roger (31 ans), enlevé et disparu le 05 mai 1962 ;
M. GAUTHIER Camille (43 ans), enlevé et disparu le 19 août 1962 ;
M. GONTHIER Michel (29 ans), enlevé et disparu le 05 mai 1962 ;
M. ISELER Roger (24 ans), enlevé et disparu le 05 mai 1962.



LE SERGENT BLANDAN (Auteur Colonel Marcel HAUTEJA)

http://afn.collections.free.fr/pages/24_blandan.html

LYON - BOUFARIK - NANCY

Le sergent Pierre-Hippolyte BLANDAN est né le 9 février 1819 à Lyon. Engagé pour 7 ans le 14 janvier 1837 au 8^{ème} de ligne, il passe au 26^{ème} de ligne le 28 février 1838.

Caporal le 6 août 1839, il est nommé sergent le 1^{er} février 1842. C'est dans ce Régiment qu'il sert lorsque se produisent les événements qui nous intéressent.

Le 26^{ème} Régiment d'infanterie à savoir son 1^{er} Bataillon débarque à Bône, le 9 septembre 1837. Il participe entre 1837 et 1842 à tous les combats qui se déroulent dans la Province de Constantine : expédition de Stora, celle contre les HARACHTAS, et contre Ahmed l'ancien Bey de

Constantine.

L'année 1839 est marquée par l'expédition contre les ANNEMCHAS et celle de l'oued RADJETT.

Entre 1841 et 1844 c'est dans les Provinces d'Alger et d'Oran que nous retrouvons le 26^º RI. Le 26^º RI fait partie des colonnes qui sillonnaient le pays pour harceler l'ennemi et permettre le ravitaillement des places. Expédition de Médéa et de Miliana expédition de Tlemcen de Nédroma, de Lalla-Marnia destruction du fort de Sebdou.

Le 2^º Bataillon rejoint Alger le 29 juin 1841. Trois compagnies sont stationnées à Boufarik ; c'est de là qu'une correspondance extraordinaire doit partir le 11 avril 1842 pour Blida.

Pour l'escorter on ne peut réunir que 18 hommes du 26^º de ligne, un brigadier et 2 chasseurs à cheval du 4^{ème} chasseurs.

Cette escorte est placée sous les ordres du sergent BLANDAN et le faible détachement se met en route.

Arrivé à proximité du ravin de Béni-Merod il tombe dans une embuscade tendue par un élément très supérieur en nombre. Il n'est pas possible de se soustraire au combat ni même de choisir une position favorable à la riposte, et chacun défend chèrement sa vie à l'exemple du sergent BLANDAN qui tombe frappé de 3 coups de feu : en tombant il s'écrie; « Courage, mes amis! Défendez-vous jusqu'à la mort ! »

Les braves en effet se défendent sans recul, pas un ne fléchit ; mais bientôt le feu supérieur des arabes a tué ou mis hors de combat dix-sept de nos braves.



Plusieurs sont morts, les autres ne peuvent plus se servir de leurs armes, quatre seulement restent debout; ils défendent encore leurs camarades, lorsque le lieutenant colonel MORRIS, du 4^e chasseur d'Afrique arrive de Boufarik avec un faible renfort. En même temps le lieutenant du génie de JOUSLARD qui exécute les travaux de Béni-Mered, accourt avec un détachement de 30 hommes.

Les cavaliers de MORRIS et les sapeurs de JOUSLARD se précipitent sur la horde des Béni-Salem, elle fuit et laisse sur place une partie de ses morts. Des arabes lui ont vu transporter un grand nombre de blessés. Elle n'a pu couper une seule tête; elle n'a pu recueillir un seul trophée dans ce combat où elle avait un si grand avantage numérique. Les morts ont reçu les honneurs de la sépulture et les blessés ont été transportés à l'hôpital de Boufarik, entourés des hommages d'admiration de leurs camarades.

Dès qu'il fut connu, le fait d'armes de Béni-Mered, suscita une souscription pour permettre d'élever un monument commémoratif à Béni-Mered. La municipalité de Lyon la compléta par le vote d'un crédit. Une colonne fut donc érigée à Béni-Mered. Endommagée par la foudre, elle fut réparée à l'aide d'une souscription ouverte au 26^{ème} RI et d'un crédit complémentaire prélevé sur le budget ordinaire de la guerre.

Une stèle fut également érigée sur les lieux du combat devenus lieu de pèlerinage pour le 26^{ème} chaque fois qu'il s'est trouvé en Algérie (1945, 1947, 1948, 1955, 1963). En 1885, le Conseil Municipal de Boufarik décida d'ériger une statue en l'honneur du sergent BLANDAN et vota un crédit. Les municipalités de Nancy et de Toul s'associèrent à la souscription.

Le 31 mars 1887 eut lieu la translation des restes du sergent BLANDAN, de l'ancien cimetière du camp d'Erlon à l'Ossuaire du monument. Enfin le 1^{er} mai 1887 se déroula l'inauguration de la statue réalisée par le sculpteur Charles GAUTHIER, choisi par un jury à la suite d'un concours ouvert à Paris.

La statue se trouvait au carrefour de la route d'Alger à Blida en plein centre ville, et il était impossible de ne pas la voir. Le brave sergent BLANDAN aura veillé à la circulation routière du haut de son socle pendant 75 ans.

Après le départ des troupes françaises de Boufarik, au moment de la proclamation de l'Indépendance de l'Algérie, le 3 juillet 1962, le monument avait subi des dommages, en particulier les bas-reliefs.

Démontée, la statue du sergent BLANDAN a été ramenée en France. Elle a été inaugurée le 14 décembre 1963 dans la cour de la caserne Thiry à Nancy. Au cours de la cérémonie, les cendres du sergent BLANDAN furent replacées dans le socle du nouveau monument.



Le 7 avril 1990 la statue a été à nouveau déplacée et se trouve désormais au début de la rue sergent BLANDAN à Nancy.

Une statue du sergent BLANDAN s'élevait également à Lyon sur la place de SATHONAY. Déboulonnée pendant l'occupation allemande de la dernière guerre pour en récupérer le bronze, elle a été remplacée au début de 1962 par une statue en pierre.

Un fait à noter, lorsque le colonel MORRIS arriva sur le lieu du combat, le sergent BLANDAN mourant sembla recouvrir ses sens et le colonel en profita pour lui remettre sa propre croix de la Légion d'Honneur.

Et sur ce même sujet :

<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr/2009/12/14/beni-mered-le-11-avril-1842/>

<http://www.exploralyon.fr/?p=350>

EPILOGUE BENI-MERED

De nos jours (2008) = 34 860 habitants



SYNTHESE réalisée grâce aux **Auteurs** précités et aux **Sites** ci-dessous :

[http://encyclopedia-afn.org/Beni_Mered - Ville](http://encyclopedia-afn.org/Beni_Mered_-_Ville)

https://www.youtube.com/watch?v=6_kogrphdIU

https://fr.wikipedia.org/wiki/Jean_Pierre_Hippolyte_Blandan

http://jean.salvano.perso.sfr.fr/Blida/bibliotheque/dalles_1879/dalles_1879.htm

<http://users.antrasite.be/ppoisie/Documents/blida.ht>

<http://www.algeriemeracines.com/histoires/conquete-algerie-sommaire.php>

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultcommune.php?dpt=9352&idsource=54342&table=bp08>

http://1.static.e-corpus.org/download/notice_file/849433/BellahseneThese1.pdf

<https://fr.geneawiki.com/index.php?curid=52063>

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s/f183.item.texteImage.zoom>

http://diaressaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

www.vitamedz.com

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso [jeanclaudio.rosso4@gmail.com]